

De Juin 1936 à aujourd'hui

En juin 1936, éclatait une formidable grève générale, dans un monde bien proche du nôtre. Comme aujourd'hui, le monde était en crise, le chômage partout.

Pire qu'aujourd'hui, le monde passait de la concurrence à l'engrenage de la guerre. Hitler venait d'arriver au pouvoir. Comme Le Pen aujourd'hui, il disait à l'ouvrier allemand qu'il était soucieux de son sort, qu'il voulait le bien de son pays, et affirmait que l'ennemi, c'est l'étranger. En fait, Hitler était soutenu, financé, appuyé par tout le monde des riches allemand, les grands patrons de l'industrie et des banques.

Une fois élu, Hitler interdit les syndicats, les grèves, les manifestations et tous les partis sauf le sien. Et il obligea les travailleurs à se lancer dans la guerre. Cette guerre n'était pas due à la folie d'un homme. Elle était voulue par le monde des riches car l'Allemagne, en concurrence avec la France et l'Angleterre, possédait bien moins de colonies.

Comme aujourd'hui enfin, le monde du travail n'avait pas de parti à lui, de vrai parti sincère et honnête. Il était trompé par des partis lui disant qu'il suffira de bien voter pour que tout s'arrange. Ces partis gardaient les vieux noms prestigieux de socialiste et de communiste, mais ils n'en avaient plus ni les idées, ni la volonté.

En France, en mai 1936, une majorité de députés qui se dit de Front Populaire est élue. Les travailleurs considèrent que c'est une victoire. Mais ils ne se reposent pas dessus. Des grèves éclatent, contre les sanctions des patrons, pour les salaires et le temps de travail. Ces grèves, personne n'en parle, pas même les partis qui se disent de gauche.

C'est lors d'une manifestation traditionnelle, pour commémorer la Commune de Paris, que les travailleurs découvrent qu'ils sont nombreux, nombreux à subir ce que chacun croit être un cas particulier, nombreux à pouvoir être ensemble.

Le lendemain, la grève s'étend. Jusqu'aux entreprises les plus petites, celles où le patron prétendait vouloir le bien de ses ouvriers, et celles où l'on n'a jamais connu la grève. Elle va durer un mois. Contre le risque du chômage et la mise à la

porte, on reste dans l'usine, et on l'occupe jour et nuit.

On est heureux d'être ensemble, dans les ateliers où le bruit, les menaces, la fatigue ne nous écrasent plus. Ensemble, les travailleurs peuvent discuter entre eux, réfléchir, décider. Les femmes, d'ordinaire dirigées par des hommes, élisent leur délégation, font le piquet de grève, hissent le drapeau rouge.

Les partis, les syndicats, multiplient les appels au calme, mais les ouvriers sentent qu'il faut profiter de ce rare moment où ils sont forts. A l'usine de biscuits de Marcq en Bareuil, les 650 ouvriers décident de remettre en marche l'usine pour leur compte.

Le Parti communiste et la CGT, usant de tout leur poids dans le monde ouvrier, font reprendre le travail. Les patrons ont cédé la semaine de 40 heures, au lieu de 48. Les salaires sont augmentés, et des conventions collectives imposent quelques règles à tous les patrons. Pour la première fois, le travailleur a droit à des congés payés, durant deux semaines. Avant, on trouvait normal que seuls les bourgeois aient des vacances.

C'est la lutte, d'en bas, par l'ouvrier le plus simple, qui a apporté ces progrès. Les victoires de 1936 ont laissé des traces durables.

1936 n'a pas empêché la guerre d'éclater. Pourtant, il y a aussi eu un 1936 en Espagne, aux USA, dans les colonies. Mais les travailleurs sont restés séparés, et les gouvernants ont su les opposer, nous opposer, jusqu'à la mort.

Aujourd'hui, c'est la guerre économique que nous subissons, mais elle nous coûte déjà bien cher. Il n'y aura qu'un moyen de l'arrêter : cesser de croire que les travailleurs sont ennemis entre eux, et voir en face le cynisme de nos patrons qui nous opposent entre nous et profitent sur notre dos à tous.